

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 82 (1955)
Heft: 3

Rubrik: Pages jurassiennes
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Traduction :

Pages jurassiennes

La ballade des caquelons

Lai ballade des caquelons ¹

pai Jules Surdez

Chire pouétchaint môtre et tchïnnatte,
 Officie ai laïrdge galon,
 Petéts et grôs, bouëbats, baich'nattes,
 Tchaipus, mairtchâx, raïssous de long,
 Maiyenne, Alinne, Traitrïnnatte,
 Fôloiyaint des djoués tot di long,
 Bouëbe échaipaint cman lai vannatte :
 Ren n'ât moillou qu'ïn caquelon.

Po tieûre tiaifôs o fairnattes,
 Les pédrix, les cnis, les colons,
 Les tchôx salès de lai tenatte,
 De Pairis és Echéfallont,
 Fannes biaïves cman lai trïnnatte,
 En dvaintrie, en robe ai grélons,
 I le couenne dains mai couennatte :
 Ren n'ât moillou qu'ïn caquelon.

Dains les bacus, les cabouennattes,
 Po faire ïn pô moins d'airtieulons ;
 Dains les tchétés, les mâjenattes,
 Po voidjè l'hoile d'éтчâlons,
 Faire enne fonjue ïn pô natte,
 Fotes laivi tiaïssets, ballons,
 Tieûjeniëre véye o djuënnatte ;
 Ren n'ât moillou qu'ïn caquelon.

Renvoi

Fanne graïche o bïn grillenatte,
 En sabats, soulès ai talon,
 An lai tchoupe noire o djânatte :
 Ren n'ât moillou qu'ïn caquelon.

¹ Le mot caquelon ne désigne pas seulement la casserole à fondue, mais tous les ustensiles en terre de Bonfol : pots, tasses, plats, écuelles, casseroles. ² Il y a un hameau nommé Essertfallon (Echéfallon) dans la commune d'Epiquez.

Gens à l'aise portant montre et chaînette, officiers à large galon, petits et gros bonnets, garçonnets, fillettes, charpentiers, maréchaux-ferrants, scieurs de long ; Marianne, Aline, Catherinette, folâtrant des journées entières, gars agitant les membres comme l'épervier de roche ses ailes : rien n'est meilleur qu'un caquelon.

Pour cuire des pommes de moisson ou des poires farineuses, les perdrix, les lapins, les pigeons, les choux salés de la tinette, de Paris aux Esserts-Fallon ², femmes pâles comme le liseron des champs, en tablier, en robe à plis, je le clame dans mon cornet : rien n'est meilleur qu'un caquelon.

Dans les cahutes, les petites cabanes, pour commettre un peu moins de sottises (culinaires), dans les châteaux (= villas), les maisonnettes ; pour conserver l'huile de noix, faire une fondue un peu convenable (nette), jetez loin petites casseroles, vases renflés (vieux ou jeune cuisinière) : rien n'est meilleur qu'un caquelon.

Envoi

Femme grasse ou maigrichonne (dont les os grelottent), En sabots, souliers à talon, à la chevelure noire ou jaunâtre : rien n'est meilleur qu'un caquelon.

Faites plaisir aux annonceurs qui soutiennent le Nouveau Conteur et donnez-leur la préférence pour vos achats...

Le compliment du « bouquet »

(Le dichcoué di boquat)

On appelle « levure », dans le Jura bernois, le montage de la charpente d'un nouveau bâtiment. Quand ce travail est achevé, les jeunes filles du lieu apportent elles-mêmes, dans certaines communes, le « bouquet » qui sera arboré sur la poutre faîtière. C'est un sapinet orné de rubans de fil ou de banderoles de papiers multicolores. Voici, en patois des Pommerats, un des compliments prononcé par l'une d'elles, en le remettant au maître charpentier :

Chire tchaipus, et vos, ôvries,

Voili qu'ât enfin yevê lai tchairpente de c'te belle neûve mâjon ! Se l'ouère, lai bije, lai montbiaîdge, lai louëraïne, lai noi, le fue di cie o de lai tiërre se n'en mâssiant pe, elle se veut dînche teni droite des cent ans de temps.

Vôs n'ais répraindgie ne vos pouennes, ne vote chuou, ne vote tiœûsin po lingnie, po raïssie, po mâniùè l'haïtche et l'aïtchatte ai main, po creûyie, mouétchaïjie, aïssembiè a tchaipujie.

Les colannes, les pennes, les tchevirons, les bâdrillons, les vaïsses et meïnme les tchaindattes sont paitchis de vos mains et de vos utis.

Vôs ne fesïns djemaïs ïn peut tchouëré, c'man bïn y en é-t-é, mains an pouéyât aidé ôyi vos ruses et vos louènes. Vôs siotrïns c'man des ôjés, vôs laoutïns c'man les bouëbes que reveniant di lôvre, le duëmouenne à soi.

Nôs vôs tiuâchans de pouéyè encoué faire enne yevure dains cïnquante ans, de ne beillie le derrie sôpi qu'an l'aïdge de cent ans, et peus de montê tot droit â pairaidis.

Ci soi, po vôs contenté, aïprès lai moirande, nos dainserains d'aivô vos, chire, d'aivô vos ôvries, et peus, bïn chure, d'aivô l'aïpprenti.

Faïtes-nos le piaïji de recidre ci boquat d'aivô aïtant de djoue que nôs en

ains aïvu an l'aïyuaint, an l'anribantaint.

Sioulêtes-le an lai penne frétâle ; que lai pus siailatte ouëratta veseuche ai flottê ses ribans, et peus qu'an le voïyeuche dâs tot le laïrdge dî velaidge et dâs lai fïn des près.

Traduction

Maître charpentier, et vous, ouvriers, Voilà qu'est enfin levée la charpente de cette belle maison neuve ! Si la bise, le vent d'ouest, de Montbéliard, de la Lorraine, la neige, le feu du ciel ou de la terre ne s'en mêlent pas, elle se tiendra ainsi droite durant des centaines d'années.

Vous n'avez épargné ni vos peines, ni votre sueur, ni vos soins pour « ligner », pour scier, pour manier la hache et la hachette à main, pour creuser, mortaiser, assembler, « chapuiser ».

Les poutres verticales et horizontales, les grands et petits chevrons, les rebords des toits et même les chéneaux de bois sont sortis de vos mains et de vos outils.

Vous n'aviez jamais une mine renfrognée, comme d'aucuns, mais on pouvait toujours ouïr vos rires et vos plaisanteries. Vous siffliez comme des oiseaux, vous jodliez comme les garçons qui, le dimanche soir, reviennent de la veillée.

Nous vous souhaitons de pouvoir lever encore des charpentes dans cinquante ans, de ne rendre le dernier soupir qu'à l'âge de cent ans, et puis de monter tout droit au paradis.

Ce soir, pour vous récompenser, après le souper, nous danserons avec vous, maître, avec vos ouvriers et puis, bien sûr, avec l'apprenti.

Faites-nous le plaisir d'accepter ce « bouquet » avec autant de joie que nous en avons ressentie en l'arrangeant, en l'enrubannant.

Clouez-le à la poutre faîtière de sorte que la brise la plus légère fasse flotter ses rubans et qu'on l'aperçoive de toutes les parties du village et depuis la fin des prés.

Jules Surdez.

NOUVELLES PATOISANTES

— M. Albert Pérusset, instituteur à Montagny sur Yverdon, prend sa retraite après s'être consacré pendant trente ans à la vie locale de son village ; nous présentons nos vœux à ce « régent patoisant », fidèle de nos *tenâbliè*, et qui participa à nos émissions de patois.

— Nos vœux vont également à un autre instituteur du vieux parler, et qui, lui aussi, se retire de l'enseignement, M. Henri Jorand, de Bottens ; M. Jorand, attaché à son village, y a enseigné durant trente-six ans, et dans certaines familles trois générations ont suivi ses leçons.

— On voit fleurir le patois dans des endroits bien inattendus. Ainsi dans la plus grande gare du canton de Vaud, où nombre d'employés, soit des CFF, soit d'une grande maison de transports (dirigée elle-même par un de nos meilleurs patoisants vaudois), ne ratent pas une

occasion de s'interpeller en vieux parler au milieu de la foule cosmopolite. Il faut dire qu'ils sont *Dzosets*, et dès lors c'est bien naturel !

— Dernièrement, l'A.T.S. annonçait que le problème des subsides accordés par la Confédération à nos quatre glossaires nationaux (particulièrement au *Glossaire des patois de la Suisse romande*) était réglé. Chacun s'en réjouira. A noter que cette aide fédérale sera complétée par des subventions cantonales.

— Récemment est arrivé à Fribourg un bloc de granit destiné au monument de l'abbé Bovet. Extrait des carrières du val Blenio, au Tessin, il pèse 22 tonnes. Ce bloc a été déposé aux Grandes'Places, là où sera érigé le monument.

Le sculpteur genevois Marcel Probst était présent, ainsi que M. Maradan, président de la Société de chant de la ville.

L'inauguration du monument coïncidera avec la fête cantonale de chant, qui aura lieu au mois de mai 1955.

— A Val-d'Illiez est décédé, à l'âge de 98 ans, M. Antoine Rey-Bellet, doyen de la commune. Le défunt était le petit-fils de M. Pierre-Maurice Rey-Bellet, dit « Gros-Bellet », principal animateur de l'indépendance bas-valaisanne.

— Le Pays de Gruyères a fait de vibrantes obsèques à l'un de ses meilleurs fils, Philippe Geinoz, ancien syndic d'Enney, décédé à l'âge de 77 ans sur sa belle terre de la Chenaux où il avait élevé une famille de douze enfants ; le défunt était un des sept frères Geinoz, tous barbus et fort représentatifs, et tous authentiques patoisants, dont le dernier survivant est M. Justin Geinoz, l'ancien et populaire huissier de l'Etat de Fribourg, à qui nous présentons notre plus sincère sympathie.

DÉFENDONS NOTRE PATOIS !

... Parler sa langue maternelle, c'est avoir sa patrie sur les lèvres...

Victor Cherbulliez.